



À l'aube du royaume de France 4/31



Le Domaine royal
sous Hugues Capet



Le Domaine royal
sous Louis VI

LES PREMIERS CAPÉTIENS

2/2 : 850 - 1180

B - VERS UNE NATION ET UN ÉTAT

LOUIS VI LE GROS (1108 - 1137)

L'affermissement

D'une activité débordante, Louis VI a guerroyé pendant trente ans pour purger son domaine, en assurer la sauvegarde contre les menaces extérieures, et a commencé à donner à la royauté une force politique en rapport avec ses prétentions.

Nettoyage du domaine

Son premier objectif, qu'il atteint pleinement, est le nettoyage du domaine, par l'élimination de quelques barons-brigands qui faisaient régner la terreur autour d'eux. Un phénomène semblable se produit dans les principautés, où, à peu près partout, le pouvoir des châtelains disparaît au profit des ducs

et des comtes, de sorte que, grâce à sa détermination, le roi, débarrassé des entraves les plus proches, peut se poser en suzerain féodal vis-à-vis de ses grands vassaux, lesquels, à la fin du règne ne pourront lui refuser l'hommage. Par ailleurs, il favorise habilement les constitutions municipales et les communes. Les chartes et franchises, principalement sur les territoires de ses vassaux, affaiblissent ainsi leur puissance, tout en recueillant pour le roi la faveur des bourgeois.

Les grandes menaces extérieures

Dans cette ambiance féodale, les relations avec les grands vassaux peuvent prendre des caractères de conflit ou d'alliance. C'est avec le duc de Normandie, roi d'Angleterre, que l'affrontement est le plus sévère. Le Capétien est loin d'avoir toujours le dessus. Il se trouve



que l'héritière de la couronne anglaise, Mathilde, épouse le comte d'Anjou Plantagenet. Par chance, Anjou et Blois, tous deux héritiers potentiels vont se disputer pendant huit ans la succession d'Angleterre : le temps pour Louis VI et son successeur de respirer.

Mais c'est à l'Est que Louis VI va faire la démonstration de sa force grandissante. L'Empereur Henri V ayant formé une coalition avec l'Angleterre et Blois-Champagne, le roi rassemble à Reims les contingents de ses vassaux, chevaliers et piétons mêlés, et par une manœuvre hardie met en fuite les impériaux. La date de 1124 marque le premier signe d'un rassemblement national autour du roi. Dès cette époque les deux grands dangers extérieurs sont définis : l'Empire et l'Angleterre. L'un ou l'autre sinon les deux se perpétueront.

Prépondérance de l'Église

Dans cette laborieuse ascension la monarchie Capétienne a largement bénéficié de l'aide de l'Église, qui est de beaucoup l'institution la plus solide du temps. Dans un pays où le réseau administratif n'en est qu'à son ébauche, ce sont les évêques et les curés qui sont les meilleurs agents royaux.

Le prestige de l'Église s'est considérablement accru à la suite de la réforme grégorienne et du lancement de la croisade. Cluny a atteint son apogée, et des ordres nouveaux, *cisterciens* de saint Bernard et *prémontrés* renouvellent le monachisme. La croisade fait surgir des ordres militaires tels que le Temple et l'Hôpital chargés de la sécurité des pèlerins en Terre sainte.

Dans le cadre des institutions de paix, l'Église sacralise un groupe professionnel d'hommes d'armes, *la chevalerie*. D'un recrutement social très divers en ses débuts, la chevalerie ajoute à l'initiation militaire, l'adoubement – rituel religieux impliquant l'observance des règles morales chrétiennes. Cette catégorie professionnelle chevaleresque devenant héréditaire, tendra bientôt à se confondre avec la noblesse.

Les grands courants intellectuels du siècle, confluents, parallèles, ou divergents, représentés par un saint Anselme, un saint Bernard ou un Abélard... contribuent à approfondir la foi. Ces courants ne sont pas la préoccupation majeure de Louis VI qui, tout en étant bon chrétien, a bien d'autres soucis. Ce qui lui importe, c'est l'appui de « son » église, qu'il trouve sans réserve en la personne de l'abbé de Saint-Denis, Suger, son ami, conseiller avisé et écouté.

Le roi pourra toujours compter sur lui, dans ses démêlés avec la Papauté où il se trouve confronté à saint Bernard acquis à l'idée de la suprématie impériale (4). Les Capétiens, au contraire des empereurs, n'auront jamais de positions excessives vis-à-vis du Saint-Siège. Le roi de France n'est pas allé à Canossa, mais il ne saccagera pas Rome.

Tout en restant fermement attaché au siège apostolique, il saura veiller attentivement à ce qu'il n'y ait aucun empiétement du Pape dans les affaires temporelles de son royaume. Cette politique, déjà ébauchée par Hugues Capet, et confirmée par Louis VI, sera constamment appliquée pendant des siècles, grâce notamment à la fidélité du clergé français à son roi.

Louis VII (1137-1180)

Un règne contrasté

Le mariage aquitain

D'abord associé au trône, Louis VII règne à partir de 1137. Il vient d'épouser la duchesse héritière d'Aquitaine, Aliénor ; mariage prometteur, mais qui va s'avérer désastreux. Alors que le roi est de mœurs austères et d'une grande piété, la Reine, légère et frivole apporte avec elle les habitudes raffinées de son grand-père le duc troubadour Guillaume IX.

Avant que l'inconduite de la reine fût notoire, elle a sans doute influé sur les décisions royales, en entraînant son époux dans un conflit inopportun à caractère privé contre



le comte de Champagne, attirant sur lui le blâme de la Papauté et du tout puissant saint Bernard. Bien qu'une conciliation intervienne en 1144, cette malencontreuse diversion a détourné Louis VII de l'attention qu'eût méritée la montée en puissance de Geoffroy Plantagenet aspirant au trône d'Angleterre qui met la main sur la Normandie.

La deuxième croisade

C'est alors que Louis manifeste le désir de se croiser. Plus que de prétendus motifs de scrupules personnels, il est vraisemblable que ce soit d'une part sa profonde piété, d'autre part la situation critique des établissements chrétiens d'Orient à la suite de la prise d'Edesse par l'atabag d'Alep qui aient provoqué la décision du Roi.

Au départ, le Pape, saint Bernard et Suger sont réticents, les deux premiers parce qu'ils ne voient pas d'un œil favorable un souverain prendre la tête d'une croisade, Suger parce qu'il pense que les affaires du royaume méritent toute l'attention de Louis. Devant la fermeté de sa résolution, le Pape ne peut que s'incliner, et saint Bernard faisant l'idée sienne, appelle à Vezelay au rassemblement, et convainc l'empereur Conrad III d'apporter son concours à l'expédition.

Cette seconde croisade fut un échec. Plusieurs raisons peuvent en être avancées : d'abord la mésentente entre Français et Allemands et duplicité du Basileus ; puis, l'incompatibilité de conception entre croisés venus combattre l'infidèle, les chrétiens d'Orient et les « poulains » qui s'accommodent d'une cohabitation ; enfin les médiocres qualités tactiques des deux souverains, chefs de la croisade.

À l'issue du désastre allemand, et de la difficile campagne des Français, les premiers se retrouvent à Jérusalem, les seconds à Antioche, où les rapports galants d'Alienor, qui a suivi son mari à la croisade, et de son oncle Raymond de Poitiers, prince d'Antioche, incitent le roi à rejeter les plans de ce dernier,

pour rejoindre Conrad à Jérusalem et investir avec lui Damas, pourtant alliée du royaume franc. L'échec du siège marque la fin de la croisade, et le retour de Louis sous la pression de Suger, qui pendant son absence a sagement dirigé le pays, à la tête d'un conseil de régence restreint.

L'état Plantagenet

Un nouvel écart de conduite de la Reine, qui se traduit par une aventure avec Henri Plantagenet fils du comte-duc Geoffroy, décide le roi à divorcer, Suger mort en 1151, n'étant plus là pour l'en dissuader. Cette séparation peut apparaître a priori opportune ne serait-ce que parce qu'Alienor n'a donné à Louis que des filles. Mais deux mois après elle épouse Henri Plantagenet qui, devenu comte-duc à la mort de son père, monte sur le trône d'Angleterre en 1154, reconnu comme successeur du roi Étienne de Blois, décédé sans héritier. Ainsi donc Louis trouve en face de lui un Roi d'Angleterre Henri II qui, en plus de son royaume d'outre-Manche possède le Maine, l'Anjou, la Normandie, l'Aquitaine apportée par sa femme et même la Bretagne, bref, des territoires s'étendant de la Somme aux Basses Pyrénées tenus immédiatement du Roi de France.

Le conflit franco-anglais

On peut considérer, dès lors, que la lutte franco-anglaise, que certains ont qualifiée de première guerre de cent ans, est engagée. La guerre qui n'est marquée sous le règne de Louis VII que par des escarmouches politico-guerrières. Le Roi de France parviendra à faire contenance par une politique, certes hésitante et sans grandeur, mais qui ménage un avenir plus heureux.

On assiste tour à tour, à une réconciliation du roi avec le comte de Champagne, à son engagement personnel dans la défense de Toulouse contre le Plantagenet, à son rapprochement momentané avec Henri II pour faire avorter une menace impériale. Il s'en suit une



série de ruptures et de réconciliations entre les deux adversaires, émaillées de soutiens successifs de Louis à Thomas Becket, le chancelier Anglais exilé par son maître, puis à des rebelles bretons et poitevins, et même à son ancienne épouse Aliénor.

Cette dernière, ayant donné quatre fils à son mari, sème la discorde dans sa famille anglaise en dressant ses enfants contre leur père. Elle trouve en cette occasion l'appui de celui qui l'a répudiée. Une lassitude de part et d'autre provoque une accalmie en 1177, et un an avant sa mort, Louis associe à la couronne, et laisse même gouverner seul son fils Philippe, qu'il a enfin eu de sa troisième épouse Adèle de Champagne.

Les acquis du règne

L'échec de la croisade, et, encore plus, la formidable ascension du Plantagenet, imputable en partie au divorce de Louis seraient, semble-t-il, des motifs suffisants pour jeter le discrédit sur son règne.

Et pourtant, nombre d'historiens n'ont pas manqué de mettre en valeur des éléments positifs, qui ont certainement fait progresser la monarchie. Ils voient en premier lieu, un relèvement du prestige royal par des interventions, ou *voyages*, à l'extérieur du domaine, en Bourgogne, Dauphiné, à Lyon et surtout à Toulouse ; par la tranquillité qui a régné pendant la croisade du Roi, de sorte que les grands vassaux ont commencé à venir plus volontiers au conseil. Il en découle tout naturellement que le roi légifère « *de jure* » pour l'ensemble du royaume. Et c'est lui, le roi qui reprend la série des ordonnances interrompue depuis les Carolingiens. Il n'hésite pas en 1155 à promulguer une paix, prenant ainsi en ce domaine le relais de l'Église.

Il n'est pas osé de voir dans la fixation de la résidence royale à Paris, dans l'adoption d'attributs semés de fleurs de lys comme emblème de la Maison de France (5), et surtout dans le concept nouveau de la couronne sym-

bolisant la prise en charge de la communauté par la fonction royale... les marques d'une progression certaine de l'autorité monarchique. Elle se traduit dans les faits par une confirmation de la fidélité du clergé, une attitude plus respectueuse de la noblesse, et une affirmation de l'alliance du peuple, favorisée par l'aide que le roi apporte aux mouvements urbains d'émancipation (6).

Mentionnons en marge, que ce règne a vu l'éclosion de ce que l'on a nommé la renaissance du XII^{ème} siècle. Cette période est marquée par la découverte d'Aristote avec toutes ses conséquences sur l'évolution de la pensée. Cette époque vit aussi la mise en chantier des grandes cathédrales gothiques, triomphe de l'art d'Ile de France, qui se substitue au roman, et essaime dans le royaume, en Europe et au-delà, pour plusieurs siècles, en des factures particulières aux diverses régions. N'oublions pas une floraison littéraire tant en langue d'Oïl que d'Oc.

Malgré un ciel assombri à l'extérieur, les forces vives de la monarchie commencent à être suffisamment soudées, pour qu'un grand prince puisse assurer à la France les moyens de sa politique.

René Maillot

- (4) Suger a largement contribué à identifier Saint-Denis à la France. C'est la bannière de l'abbaye, l'oriflamme qui servit d'emblème à nos rois pendant deux siècles. Gardée par les moines, la première levée connue est celle de Louis VI en 1124.
- (5) Peut-être symbole marial. Avant Louis VII on trouve le lys sur un sceau d'Henri I et sur des monnaies de Louis VI.
- (6) On a trop tendance à grossir le rôle de Suger. Il disparaît en 1151 et Louis VII règne sans partage pendant trente ans.

Bibliographie :

- K.F Werner : *Histoire de France : les origines.*
Jean Favier : *Histoire de France : le temps des principautés.*
Y Sassier : *Hugues Capet.*
Guy Fourquin : *Seigneurie et féodalité.*
J.F Lemarignier : *Le gouvernement royal aux premiers temps capétiens.*
René Grousset : *Histoire des croisades.*

Retour au sommaire "Histoire de France"